Nouvelle série. NOVEMBRE 1887 31e année, no 11

L'ART DENTAIRE

REVUE MENSUELLE

DE LA CHIRURGIE ET DE LA PROTHÈSE DENTAIRES

A. PRÉTERRE

CHIRURGIEN DENTISTE AMÉRICAIN, LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDAILLE D'OR UNIQUE AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE 1867 ET 1878,
FOURNISSEUR DES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES, ETC., ETC.

Ne pas avancer, c'est reculer !

SOMMAIRE

PARIS

29, BOULEVARD DES ITALIENS 29

NICE, succursale de la maison Préterre, 5, Place Masséna, **NICE**
New-York, Drs E. et A. Préterre, 159, Bowery

PRIX DE L'ABONNEMENT

8 fr. par an pour la France, 10 fr. pour l'étranger.

LA COCAINE A LILLE

Les lecteurs de l'*Art dentaire* ont été soigneusement tenus au courant de tout ce qui a été publié sur la cocaïne dans le monde entier. Pour que leur instruction soit complète, il faut que nos lecteurs sachent comment agissent les injections sous-gingivales de chlorhydrate de cocaïne dans le chef-lieu du département du Nord. C'est pour cela que nous signalons l'apparition à la librairie Robbe d'une brochure signée de MM. A. Jousset, docteur en médecine, et Ch. Cacan, chirurgien-dentiste.

Voici les conclusions de ce travail, basées, disent les auteurs, sur leurs recherches personnelles :

« L'anesthésie locale par l'injection d'une solution de

FEUILLETON DE L'ART DENTAIRE.

ODONTIANA

Extrait du plaidoyer au *Parlement des oiseaux*, contre un animal accusé d'être homme :

Cet animal est homme parce qu'il rit comme un fou, qu'il pleure comme un sot, qu'il se mouche comme un vilain, qu'il a toujours une quantité de petits grès blancs et carrés dans la bouche qu'il n'a pas l'esprit de cracher ni d'avaler.

CYRANO DE BERGERAC.

*
* *

Le désordre produit par une exostose du sinus maxillaire ne se borne pas toujours au gonflement de l'os et à l'expansion de ses parois. L'engorgement de la membrane qui tapisse le sinus, sa dégénération en tumeur fongueuse, et l'espèce d'altération

sel de cocaïne sous la gencive parait appelée à rendre de grands services dans la chirurgie dentaire.

« Le choix de la substance demande de grands soins.

« Quand l'état du sujet rend la chose possible, cette anesthésie permet de faire des opérations longues et douloureuses, pour lesquelles les personnes demandaient anciennement l'anesthésie générale par le chloroforme ou par le protoxyde d'azote.

« L'anesthésie par l'injection sous-gingivale de cocaïne présente moins de danger que l'anesthésie générale. »

A l'appui de leurs conclusions, les auteurs ont cité une soixantaine d'observations, prises de novembre 1886 à juillet 1887.

Bien que ces observations ne soient pas très détaillées, elles renferment des indications suffisantes pour permettre de les juger. Or, il nous parait que c'est être un peu optimiste que de les considérer comme favorables dans la majorité des cas.

---

qui peut y survenir consécutivement, la changent quelquefois au point de lui donner une consistance solide, et de former intérieurement une concrétion spongieuse. Ces cas paraissent rares dans la pratique.

BORDENAVE.

(*Académie royale de chirurgie.*)

*
* *

Extrait de Celse sur le bec-de-lièvre. (De re medicà. L. 7, ch. IX.)

COMMENT ON PEUT RÉPARER ET GUÉRIR LA MUTILATION DES OREILLES, DES LÈVRES ET DU NEZ

S'il y a défaut en ces trois parties, et qu'il soit léger, on peut y remédier : mais la grande perte de substance est incurable ; on risqueroit même, en la traitant, d'augmenter la difformité. C'est le seul inconvénient à craindre du vice des oreilles et du nez ; mais si la rétraction des lèvres est considérable, elles sont néces-

Qu'on en juge par ces extraits :

R.... plaques sphacélées, qui ne furent éliminées qu'au bout de 15 jours (page 12).

D.... des accidents se montrent du côté de la gencive... l'injection, qui avait soulevé la muqueuse sur une assez grande étendue, laisse de l'empâtement. — Douleur les jours suivants, les points piqués s'ulcèrent, la gencive reste sanieuse un long temps et l'ulcération ne se referme que fort lentement (page 13).

V.... la gencive reste insensible pendant 3 jours (page 15)

M.... l'opérée retournée chez elle, une petite hémorrhagie se déclare. Le docteur appelé tamponne (page 19.)

F.... l'opérée se sent faible, elle passe la plus grande partie de la journée avec ce malaise (page 19).

J.... hémorrhagie assez abondante (page 20).

D.... peu de douleur, beaucoup de sang (page 20).

---

sairement privées de leur usage ; on prend la nourriture plus difficilement, et la prononciation est moins facile. Il ne se produit point une nouvelle substance ; la réparation s'opère par l'adduction des parties voisines...

Voici la méthode curative. Il faut d'abord, équarrir les bords de la division : puis faire intérieurement une incision transversale à chaque angle de la plaie, au moyen desquelles on puisse allonger la lèvre et l'amener entièrement vers le bas ; on rapproche ensuite les parties qu'on a ainsi prédisposées à la réunion. Si le rapprochement n'est point assez exact, on fera de chaque côté, au-delà de la première incision transversale, une section en forme de croissant, dont les pointes seront tournées vers la plaie, en sorte que la peau seule soit allongée ; par ce moyen les parties qu'on doit rapprocher obéiront facilement. Il ne faut pas les tirer avec violence, mais les ramener peu à peu, afin qu'elles se prêtent doucement à l'extension nécessaire pour leur réunion.

Il arrive quelquefois qu'il n'y a de trop court qu'un des côtés

P. . . Respiration lente, suspirieuse, pupille contractée (page 21).

B. . . . écoulement de sang assez abondant (page 21).

P.... tremblement, vertiges, qui cèdent à la flagellation de la face, à des inhalations d'éther, au décubitus dorsal (page 22).

P.... hémorrhagie très abondante (page 23).

L.... l'opération fut pénible (24).

C.... un peu d'hémorrhagie (page 27).

N... le sujet devint pâle, il eut des horripilations, puis une sueur froide sur le tronc... la flagellation, les inspirations d'éther modifièrent rapidement cet état (page 31).

Avec ces éléments d'exorde, les conclusions des auteurs ont quelque droit à l'épithète d'*optimistes*. Au lieu de proclamer, en fin de compte, que l'injection de cocaïne vaut mieux que tous les autres moyens d'insensibilisation, MM. Jousset et Cacan auraient mieux fait de s'en tenir à

---

de la lèvre fendue, avec difformité à l'endroit qu'elle ne recouvre pas. Dans ce cas, l'incision tranversale ne doit être faite intérieurement que de ce côté, et point à l'autre.

Après les incisions nécessaires, il faut rapprocher les bords de la division et les coudre ensemble, en perçant la peau des deux côtés. La suture doit aussi être pratiquée à l'endroit des incisions transversales, dans lesquelles, ainsi que dans celles en croissant, on mettra de la charpie, afin que la chair qui croîtra les remplisse.

L'agglutination est parfaite vers le septième jour. On ôte alors les sutures, et l'on conduit l'ulcère à guérison.

*
* *

Parmi les maladies qui se forment dans la cavité de la bouche, il n'y en a aucune qui n'exige le secours de la chirurgie ; l'usage du feu y est même le plus souvent nécessaire · les parties de la bouche étant très-humides, les diverses maladies dont elles

cette déclaration fort sage, que nous lisons à la page 32 de leur ouvrage :

« L'alcaloïde de l'erytroxylon Coca étant une substance active, son administration *peut n'être pas sans danger*.

Il faut donc être réservé dans les applications, tout comme on l'a été et comme on l'est encore en employant les autres anesthésiques. »

A. PRÉTERRE.

A chaque page de la brochure que nous venons d'analyser, les auteurs ont mis des renvois, indiquant les diverses publications qui ont abordé cette matière.

C'est ainsi que MM. Jousset et Cacan citent la *Gazette hebdomadaire*, le *Progrès dentaire*, l'*Année médicale*, le *Dental record*, l'*Odontologie*, la *Clinique de Bruxelles*, le *Journal des sciences de Lille*, la *Clinique de Berlin*, etc., etc., tandis que l'*Art dentaire* est omis au milieu de ce luxe bibliographique. Nous n'en voulons pas à notre confrère de Lille de nous avoir ou-

---

peuvent être affectées sont fort sujettes à la pourriture, à laquelle nous n'avons pas de moyen plus efficace à opposer que le cautère actuel : c'est le plus puissant des dessiccatifs.

FABRICE D'AQUAPENDENTE.

*
* *

La tête de Pranzini a été remise au laboratoire d'anthropologie pour y être moulée.. les dents sont bien implantées, saines, à l'exception d'une molaire.

SIMPLISSIME.
(*Union médicale.*)

*
* *

Dialogue de chambrée :

— Qu'est-ce que c'est donc que ce pierrot-là qui s'a engagé ? c'est-y-pas un protégé du colonel ?

— Oui, aussi ce qu'il est fier !

blié, mais nous le prions de remarquer qu'il a oublié du même coup un organe assez estimé de la presse médicale française, la *Gazette des hôpitaux*.

Ouvrez, s. v. p., la collection de l'année 1886, vous y trouverez des matériaux qui valaient la peine d'être mentionnés.

A. P.

TECHNIQUE DENTAIRE

L'excellent journal du docteur Bourneville, le *Progrès médical*, publie une série d'articles fort intéressants pour les dentistes.

Nos lecteurs en jugeront par le spécimen ci-dessous.

Pour faciliter à l'opérateur la compréhension des différentes expressions relatives aux dents, employées dans la description du manuel opératoire pour chacun de ces organes, nous donnons ci-après la nomenclature des

— Et chien avec çà... croirais-tu qu'hier il n'a pas voulu me prêter sa brosse à dents.

(*Gazette odonto-technique.*)

*
* *

La carie dentaire est une affection désagrégeante des tissus des dents qui procède de l'extérieur à l'intérieur. Elle est d'origine chimique, suivant les uns, microbienne suivant les autres. Ce sont actuellement les deux théories possibles et qui se font échec. Pour qui a suivi les expériences des différents auteurs, il est plus plausible d'admettre que la carie dentaire débute par un ramollissement des tissus, dû à une cause chimique, et que les microbes dans un terrain qui leur est propice se développent au milieu de la dentive dissociée et pénètrent même assez profondément les canalicules dentinaires sains.

(*Le Progrès médical.*)

*
* *

dents, leurs différentes appellations, leurs différents termes qualificatifs appliqués à leurs faces et bords.

Les dents, au nombre de trente-deux ordinairement dans la bouche humaine, se divisent en plusieurs catégories, suivant leurs formes et usage.

1° Les incisives ou cunéiformes (*ridentes* des latins, parce que ce sont surtout ces dents qui se présentent à la vue dans le rire) ; ainsi dénommées parce qu'elles servent à couper les aliments, et que d'un autre côté les deux faces de ces dents, en se prolongeant, terminent la couronne en biseau ou en coin. Ce terme de coins est même conservé pour dénommer certaines incisives chez le cheval.

Les incisives sont au nombre de quatre pour chaque mâchoire. Elles se divisent en centrales et en latérales. Centrale droite, centrale gauche ; latérale droite, latérale gauche.

L'art de remplacer les dents et de réformer les défauts de la cavité buccale a atteint aujourd'hui un remarquable degré de perfection, grâce à quelques hommes d'élite et, il faut bien l'avouer, aux incessants travaux des dentistes américains.

La bouche est le laboratoire où s'élabore une partie de la digestion. La trituration du bol alimentaire déchiré par les incisives, broyé par les molaires, prépare l'aliment à la transformation chimique opérée par la sécrétion salivaire. La perte des dents, en entravant la fonction digestive buccale, agit sur la digestion même, et détermine une foule de maladies des voies intestinales.

(*Journal de l'Académie nationale.*)

*
* *

Dens, dent; par extension ce mot est appliqué à divers objets qui ressemblent aux dents, soit par leur forme, soit pour la manière dont on les emploie ; à savoir : pattes d'une ancre à dents, dent de lance, dent de houe, dent de charrue qui mord

2° Les canines œillères, angulaires, conoïdes, laniaires ou mieux unicuspidées.

Voilà bien des appellations pour une dent. Canine parce qu'elle rappelle les dents de chien, angulaire et conoïde à cause de sa forme angulo-conique, laniaire parce qu'elle sert à déchirer la chair à la manière des carnassiers, unicuspidée qui est le terme préférable parce qu'elle présente un seul cuspide ou pointe, et que les dents suivantes en présentent plusieurs. Les dents supérieures sont appelées vulgairement œillères, à cause de leur voisinage avec l'œil et des accidents formidables que le public ignorant croit être la conséquence fatale de l'extraction de ces dents. L'on trouve encore des gens qui vous disent : l'œillère ou la dent de l'œil d'en bas.

Au sujet des accidents qui peuvent survenir du côté de l'appareil visuel à la suite de l'extraction de dents, qu'il nous soit permis de dire, ici, qu'aucun cas de ce genre n'a été rapporté à la canine, tandis qu'au contraire

---

le sol, dent de rateau, dent de herse, dent de scie, dent de peigne, dent de clef, dent de roue.

Anthony Rich.

(*Dict. des antiquités.*)

*
* *

Varron appelait *dentaparga* un instrument de dentiste propre à opérer l'extraction. C'était une espèce de forceps dont on ne connaît pas la forme précise, mais qui devait avoir quelque analogie avec le davier. Cœlius Aurélianus parle d'un instrument analogue appelé *dentiducum*.

F. Rado.

(*Epaves.*)

*
* *

Paris, la grande ville, qui contient dans son périmètre relativement restreint plus d'esprit qu'on en trouverait sur la surface entière du globe terrestre, Paris, la ville où dans le temps, les mâchoires royales venaient se reposer de leur bâillement hérédi-

la deuxième molaire supérieure dont les racines plongent souvent dans le sinus maxillaire et sont voisines par conséquent du sous-orbitaire ont quelquefois déterminé des troubles de la vision par action réflexe.

3° Les prémolaires ou bicuspidées aussi appelées semi-molaires et petites molaires au nombre de quatre pour chaque mâchoire. C'est à tort qu'on leur a donné le nom de semi-molaires ou de petites molaires, car elles ne ressemblent en rien à la moitié d'une molaire, et n'ont nullement les fonctions de ces dents. Ces organes, au contraire, ne font qu'aider la canine dans la division des aliments, ce qui a fait dire à un Américain que : « Depuis l'invention du couteau et de la fourchette, le rôle des bicuspidées était presque effacé et que leur utilité devenait moindre. »

4° Les molaires, mâchelières ou multicuspidées, au nombre de six à chaque mâchoire, doivent leur nom à la fonction qu'elles remplissent dans l'acte de la masti-

---

taire, Paris, objet de leur envie, et notre orgueil, s'est métamorphosé en une immense loge de concierge où les pipelets tiennent congrès.

Jules Case.

(*Le Reveil-matin.*)

*
* *

Madame Paulze, femme d'un fermier général, venue près de Ferney, où elle avait une terre, désira voir Voltaire; mais, sachant la difficulté d'être introduite, elle le fit prévenir de son envie, et croyant se donner plus d'importance auprès de lui, fit dire qu'elle était nièce de l'abbé Terray. A ce mot de Terray, frémissant de tout son corps, Voltaire répondit :

— Dites à Madame Paulze qu'il ne me reste qu'une dent et que je la garde contre son oncle.

Descizeaux.



cation, ce sont elles en effet qui sont les plus essentielles dans la bouche, et qui rendent le plus de services pour la confection du bol alimentaire. Elles triturent, en effet, à la façon d'une meule de moulin, les aliments qui lui arrivent déjà divisés par les autres dents.

Les dents que nous venons d'énumérer présentent différentes faces, qui sont :

La face antérieure.

La face postérieure.

Les faces contiguës ou proximales, qui se divisent en mésiale et distale.

La face vestibulaire.

La face palatine.

La face linguale.

Nous donnerons chez les incisives et les canines le nom de face antérieure, à la face recouverte par les lèvres, et le nom de face postérieure, à celle qui lui est opposée et qui regarde la cavité buccale.

Pour les prémolaires et les molaires, la face antérieure sera celle qui sera la plus rapprochée de la ligne médiane, nous l'appellerons aussi mésiale. La face postérieure sera son opposée et portera le nom de distale. Ses faces sont aussi chez les molaires et prémolaires les faces contiguës ou de contact, ou encore faces proximales.

Chez les incisives et canines les faces de contact ou contiguës, sont celles qui touchent la dent voisine. Elles sont mésiales, c'est-à-dire rapprochées de la ligne médiane, ou distales, éloignées de cette même ligne, de telle sorte que du milieu de l'arcade dentaire en allant à la branche montante du maxillaire, en bas, et à la tubérosité postérieure en haut, la face distale de la dent antérieure

est toujours en contact avec la face de la dent suivante.

Chez les molaires et prémolaires la face vestibulaire ou encore externe est celle qui correspond à la voûte du même nom. La face linguale est celle qui correspond à la langue pour le maxillaire inférieur.

La dent présente trois divisions. La couronne, qui est la partie saillante en la bouche, le collet, partie rétrécie, qui sépare la couronne des racines, et enfin les racines qui sont les moyens d'implantation de la dent dans les maxillaires. Chaque racine a son alvéole. Normalement, le collet des dents est recouvert par les gencives. C'est un point capital à se rappeler, car c'est sur le collet des dents que se doivent appliquer les mors du davier. Dans la dent se trouve une cavité ayant à quelque chose près la forme de l'intérieur de la dent. Cette cavité renferme la pulpe dentaire, organe éminemment sensible, vasculo-nerveux, mais où l'élément nerveux domine.



L'ART DENTAIRE A ROUEN

Voici un rapport intéressant sur un mémoire présenté à la Société de médecine de Rouen par M. Bugnot et intitulé : *Contribution à l'étude de la greffe dentaire*, par M. Cerné :

Vous connaissez, Messieurs, dans ses grandes lignes, l'histoire de la greffe dentaire.

Vous savez que parmi les questions qui mêlent incessamment la pratique du dentiste à la pathologie générale et lui font faire véritablement œuvre de médecin, celle-ci s'est présentée comme une des plus importantes. C'est, d'ailleurs, ne l'oublions pas, à des médecins, et

des plus illustres, que cette opération doit sa naissance et ses progrès. Nous rencontrons dans son histoire les noms de Fauchard, de Hunter, de Bell, de Dionis, d'Alquié, de M. Magitot enfin, et même nous n'y échappons pas, à l'inévitable citation d'Hippocrate. A coup sûr, la pratique et les succès de la greffe ont bientôt deux siècles, et en 1755, L'Ecluse disait l'avoir pratiquée plus de 400 fois sans relater d'insuccès.

Malheureusement, si elle a eu des partisans enthousiastes, la greffe dentaire a eu aussi des adversaires irréconciliables, car Bell disait : « Je ne pense pas qu'il existe un seul cas où elle ait eu un succès complet. »

Evidemment deux opinions aussi opposées devaient avoir une part de vérité à leur appui ; succès et échecs étaient aussi indéniables les uns que les autres. Aussi la pratique de cette opération subit-elle des modifications destinées à la perfectionner, à éviter les chances d'insuccès, à la rendre applicable à des cas plus nombreux.

Au point de vue historique, on peut, avec M. Bugnot, reconnaître trois périodes : 1° La réimplantation pure et simple ; 2° La réimplantation avec résection radiculaire ; 3° La réimplantation avec résection radiculaire et drainage alvéolaire. Et ces trois époques constituent aujourd'hui les trois manières d'opérer.

Désireux de mettre seulement en lumière ce qui peut vous intéresser dans la question, je me bornerai à vous rappeler les indications de chacune d'elles.

La réimplantation pure et simple peut être pratiquée dans les cas d'avulsion par traumatisme, ou lorsque le dentiste n'a enlevé la dent que pour procéder à une amélioration impossible dans la situation normale.

Dans les cas si nombreux où la dent peut encore être

conservée, bien que le sommet de la racine soit enflammé, il faut pratiquer la résection de la racine. Mais de nombreux échecs ont montré que cette pratique ne suffisait pas. Soit que la surface de section soit encore enflammée, soit que plus souvent l'alvéole participe à la nécrose, la suppuration chasse la dent réimplantée.

L'observation de guérisons plus facilement obtenues lorsqu'il y avait préalablement un trajet fistuleux a donc porté à conserver ce trajet et à l'utiliser pour des injections antiseptiques, ou à en pratiquer artificiellement un, à faire, en un mot, le drainage alvéolaire.

Ces règles sont donc aujourd'hui nettement posées ; les divers temps de l'opération ont été bien décrits, en particulier par les élèves de M. Magitot ; mais M. Bugnot a trouvé qu'une seule et importante question avait été jusqu'ici complètement passée sous silence. Que faut-il faire de la pulpe ? Quelle conduite tenir à l'égard de sa cavité et des canaux radiculaires.

C'est donc ici, Messieurs, la partie originale du travail de M. Bugnot. A son avis, il est extrêmement rare, sinon impossible, que l'on obtienne la reprise des connexions nerveuses ; on ne pourrait d'ailleurs l'espérer qu'en cas de traumatisme, et il paraît certain qu'on ne peut compter sur une régénération de la pulpe. Cette régénération serait d'ailleurs complètement inutile, car la greffe s'accomplit par le périoste, et non par la pulpe ; celle-ci ne sert pas à la solidité, et si elle meurt, l'éclat de la dent en souffre ; il devient donc alors dangereux d'avoir laissé la pulpe intacte, non seulement à cause de la perte de la transparence de la dent, mais parce que les détritus de la pulpe peuvent ramener une récidive de la périostite, donner de nouveaux accidents pour une dent qui sem-

blerait devoir en être à jamais excempte. Ces accidents ont été observés et ce n'est pas sur une simple vue de l'esprit que se fonde M. Bugnot. Aussi propose-t-il, dans tous les cas, de détruire systématiquement la pulpe, de l'enlever et d'obturer les canaux radiculaires.

Quelle est la valeur de cette innovation ? A priori, elle semble absolument logique. Mais la valeur des observations données par M. Bugnot n'est que relative, puisque la sanction du temps manque à la méthode.

L'auteur de ce consciencieux travail nous en promet d'autres qui seraient fort intéressants, s'il aboutit à des résultats pratiques, et auxquels il annonce à l'avance le titre, peut-être un peu mystérieux de : *La Culture des dents.*

Nous serons heureux d'encourager dans cette voie un dentiste épris de son art et cherchant à le faire progresser. Nous vous proposons de déposer très honorablement son Mémoire aux archives de la Société.

ARRACHEMENT D'UNE DENT SANS DOULEUR, DANS L'ÉTAT MAGNÉTIQUE.

Ce fait nous appartient ; nous commençons par déclarer qu'il n'a été provoqué par aucune idée préconçue de notre part. Nous étions même peu disposé à admettre le magnétisme vital, parce que, comme les médecins en général, nous avions peu de confiance dans tout ce qui se passe en dehors de l'organisme. Mais nous avons été obligé de nous rendre à l'évidence.

Voici l'observation. Une dame de 36 ans, d'une constitution sanguine, était atteinte depuis quelque temps d'attaques nerveuses, avec grande agitation, où elle cher-

chait à mordre, mettait ses vêtements en lambeaux, brisait les meubles. Elle n'avait pas la conscience de son état, car l'accès passé elle ne se souvenait de rien et gémissait du désordre qu'elle voyait autour d'elle. Les crises allaient se rapprochant, en augmentant d'intensité, au point de faire craindre pour sa raison. Le hasard nous fit découvrir que nous exercions sur elle un pouvoir magnétique.

Un jour, au fort d'un de ses accès, très ému du triste spectacle que nous avions sous les yeux, nous nous approchâmes de la malade et lui mîmes la main sur l'épaule — trois domestiques parvenaient à peine à la contenir : elle grinçait des dents et mugissait comme une chatte en colère ; ses ongles déchiraient ceux auxquels elle pouvait atteindre, et son mari surtout en portait des marques ; elle était complètement nue, ayant mis ses vêtements en lambeaux. Est-ce notre émotion qui exerça sur elle son influence ? Toujours est-il qu'elle se calma et se laissa conduire par nous sur une chaise. Elle était dans un profond sommeil magnétique et répondait d'une voix faible à nos questions — comme une personne épuisée. L'ayant réveillée, elle ne savait rien de ce qui venait de se passer. Depuis ce moment nous dominâmes la situation. Lorsque ses accès menaçaient de se prolonger, nous plongions la malade dans le sommeil magnétique.

Voici maintenant le fait où nous voulons en venir. Notre malade était déjà convalescente, quand elle fut prise d'un violent mal de dent, suite de carie ; elle répugnait à se la faire arracher, et nous-même n'avions pas l'habitude de ces opérations. Le mal augmentant et pouvant ramener les accès nerveux, nous fîmes avertir le

dentiste qu'il se tînt dans le cabinet voisin, prêt au premier signal. Profitant alors d'un moment favorable, nous magnétisâmes notre malade à l'improviste, par la simple apposition du bout du doigt sur la tempe, du côté de la dent malade. Elle était couchée dans une chaise longue, gardant la position que nous lui donnâmes, les mains sur les genoux, la tête inclinée en arrière, la bouche ouverte. Nous fîmes signe au dentiste de procéder à l'extraction : le davier américain amena la dent, sans le moindre signe de douleur et sans que la malade changeât de position : elle était cataleptique — comme une statue de marbre.

Nous la laissâmes pendant quelque temps dans son attitude et l'ayant réveillée, elle fut fort étonnée d'avoir du sang à la bouche et plus étonnée encore de n'avoir plus sa dent.

Réflexions. — Faut-il crier au miracle ? Nullement. Il y a des états de tension nerveuse où les forces du malade sont doublées, quadruplées, et où il ne sent plus son mal. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'hypnotisme ? Seulement, c'est ici l'hypnotisme qui détermine cet état de catalepsie, comme le serpent fascine sa proie. Le fait de notre première mère Ève n'est peut-être qu'une parabole. On n'a pas oublié le *Baquet magnétique* de Mesmer, *l'Orme enchanté* de son disciple le marquis de Puysegir, les *Convulsionnaires* de Saint-Médard, les *Esprits frappeurs* et les *Tables tournantes* de notre époque. Voudrait-on nous ramener à ces jongleries ? Nous admettons le magnétisme animal, l'hypnotisme, la suggestion, mais non son emploi thérapeutique. Quand nous verrons un hypnotiseur juguler une fièvre typhoïde, faire avorter une fièvre éruptive, faire tomber

une inflammation, dissiper une tuberculose, faire résoudre un cancer, etc., etc., nous croirons à sa puissance : sinon, non ! Seulement il y a des médecins de bonne foi qui s'hypnotisent eux mêmes à force de confiance. A ceux-là il faut laisser le temps de revenir de leur erreur. Au point de vue juridique nous pensons que les hypnotiseurs doivent être responsables de leurs manœuvres, tout comme un malfaiteur de son méfait.

Dr BURGGRAEVE.

LE MAL DE DENTS

—

Notre très gracieux et sympathique confrère, L. D'Aize, consacre, dans *la Revue Fénélon*, une bien curieuse causerie au *Mal de dents*, qui pullule en cette triste année où nous avons joui d'un printemps si maussade. Nous la recommandons à la curiosité de nos chères lectrices.

Dans son *Recueil des remèdes faciles et domestiques choisis, expérimentés et approuvés pour toutes sortes de maladies internes et externes, invétérées et difficiles, publié en* 1701*, avec approbation du Roi*, et que nous avons déjà signalé à nos lectrices, Madame Fouquet nous donne, sur l'article *des Dents*, quatre pages, que je vous convie à lire attentivement avec moi.

Tout d'abord Madame Fouquet compâtit au malheur des gens qui souffrent de ce mal, et divise les maux de dents en deux classses.

« Il n'y a point de douleur plus sensible à l'homme que la douleur des dents, laquelle vient de cause froide ou chaude. — On connait qu'elle vient de cause chaude,

quand on a les gencives fort rouges et chaudes, et qu'on ne peut souffrir quoi que ce soit de froid.

« On connaît douleur de dents provenir de cause froide, quand le patient distille des eaux par la bouche, et qu'il est bien aise qu'on lui touche les gencives avec quelque chose de chaud. »

Supposons maintenant que votre mal de dents vienne d'une « cause chaude », l'illustre Madame Fouquet vous cite cinq remèdes, parmi lesquels, ceux-ci :

« Mettés dans la bouche de l'eau de camphre, ou bien mettés de cette eau de camphre dans un peu de vinaigre, et faites bouillir. Cela fait, vous en mettrés dans la bouche et l'y tiendrés quelque temps, et réïtérerés. Tenés-le du côté de la douleur. »

— Autre remède : Pressés racine de jusquiame, faites bouillir dans du vinaigre, et mettés dans la bouche, comme ci-dessus.

— Autre : Faites cuire de la bétoine dans du vieux vin, et lavés la bouche.

— Autre : Mâchés des racines de millefeuilles, et tenés-les le plus longtemps que vous pourrez sous la dent. — Laver la dent avec du suc d'ognon emporte la douleur. »

— Mais votre mal de dents vient d'une « cause froide ». Ce n'est pas une raison pour que la pieuse Madame Fouquet vous abandonne :

« Prenés de la sauge une poignée, pirêtre une poignée aussi, du vinaigre à proportion. Faites bouillir dans un poëlon, et ténés longtemps et aussi chaud que possible dans la bouche la décoction. »

— Prenés feuilles de chêne tendre et rouge, faites

cuire dans du vin bon et vieux, et gargarisés la bouche. »

Mais il s'agit d'une dent creuse ? Madame Fouquet y a songé :

« Prenés du lait de figuier, trempés-y un peu de laine et mettés dans la dent creuse. — Vous pouvés encore y mettre de la racine d'angélique ou de l'opoponax. »

— Avez-vous dents qui tremblent ? Madame Fouquet va les raffermir :

« Faut prendre des feuilles vertes de prunier ou de romarin, les faire cuire dans du gros vin ou du vinaigre et gargarisés souvent la bouche, ou bien faut mâcher du pourpier pendant quelque temps. »

— Au contraire une dent vous gêne, vous voulez la faire tomber, et d'autre part votre dentiste a des exigences ! !.... — Consolez-vous, Madame Fouquet vous prend en pitié :

« Ayés un lézard vert, mettés-le dans un pot et faites-le sécher dans un four. Réduisés-le en poudre, frottés de cette poudre la gencive de la dent que vous voulez faire tomber, vous la tirerés sans peine avec vos doigts. »

— Je dois, par droiture et loyauté, déclarer que je n'ai point fait l'essai de ce remède. Je n'ai du reste nulle dent qui me gêne, aucune dent non plus contre qui que ce soit, je tâche donc de garder celles qui me restent en pleurant celles que je n'ai plus.

Vous faites de même sans doute. — Mais voulez-vous avoir les dents toujours blanches ?

« Prenés un morceau de drap, trempés-le dans du vinaigre squilitic, et frottés vos dents. — Des feuilles de sauge trempées 24 heures dans du vinaigre y sont très bonnes aussi. »

— Vous avez les dents agacées ?

« Mangés du fromage de chèvre, ou du pourpier, ou de l'oseille. »

Enfin, mères de famille, les dents de vos petits enfants ne poussent pas comme vous le voulez, cela les fait souffrir, Madame Fouquet va les soulager :

« Prenés la tête d'un lièvre rôti ou bouilli, il n'importe, ôtés-en la cervelle, mêlés-la avec du miel et du beurre, et frottés souvent les gencives de l'enfant.

« Ou bien : Prenés un coq, coupés un peu de la crête, et du sang qui en sortira, frottés les gencives de l'enfant : c'est un remède éprouvé. »

Enfin pour tous maux de dents :

« Prenés de l'encens, mettés-le dans le feu, recevés la fumée avec un entonnoir duquel vous mettés le bout sur la dent. »

Pour les personnes qui n'aiment pas l'encens, dernier remède : je ne le cite pas sans quelque hésitation, mais Madame Fouquet le recommande trop pour que je le taise :

« Prenés....... la patte gauche de derrière d'un crapaud séché au soleil, mettés-la entre deux linges fins, et l'appliqués sur la joue à l'endroit de la dent malade : la douleur cessera, je l'assure. »

— Voilà un coup de patte qui a sa valeur : terminons par un autre.

Avant de recommander à mes lectrices ces divers remèdes de l'illustre et pieuse Madame Fouquet, j'ai tenu à les soumettre au jugement de mon chirurgien-dentiste, professeur émérite de prothèse dentaire. Il m'a déclaré qu'à son avis, ils ne valaient rien. Je m'y attendais, je puis donc, en toute assurance vous les recommander,

Mesdames, persuadé que s'ils étaient de nature à donner le mal de dents au lieu de le guérir, mon dentiste les eût déclarés parfaits.

(*L'Hygiène Pratique.*) L. D'AIZE.

LE DOSSIER DE LA COCAINE.

(*Suite*).

D'après le Dr Baudy, l'administration souvent répétée de cocaïne à doses trop fortes donne lieu à la pâleur de la face et à une sueur froide du front : ce sont les premiers symptômes de l'empoisonnement. Puis, les pupilles se dilatent et deviennent insensibles à la lumière. La vue se trouble, des nausées et des vomissements surviennent ensuite, les muscles masticateurs sont atteints de contractions cloniques ; le regard est fixe ; le malade est pris d'agitation extrême ; il parle avec animation.

Les Drs Feinberg et Blumenthal ont constaté que l'intoxication commence par une période d'excitation, portant principalement sur les organes des sens ; puis cette phase est suivie d'une période de dépression.

Le malade est pris de spasmes épileptiformes dus à un spasme vaso-moteur et à une anémie centrale. Des troubles vertigineux, des syncopes, des illusions sensorielles avec excitation cérébrale sont observés surtout au moment où le malade couché horizontalement reprend la position verticale.

L'empoisonnement chronique se traduit par une paralysie des vaso-moteurs, l'accélération du pouls, des sueurs profuses, de la dyspnée, des syncopes. La nutrition se fait mal, la vue s'affaiblit et la peau prend une

teinte cadavérique. Il survient aussi des troubles psychiques qui forcent parfois à enfermer les malades.

Pour combattre les symptômes d'intoxication, il est utile avant tout d'avoir recours aux vomitifs qui débarrassent l'estomac de la substance absorbée ; mais s'il y a quelque temps que celle-ci a été prise, il peut arriver que la muqueuse soit anesthésiée suffisamment pour que les vomissements ne se produisent pas.

On fera aussi usage des stimulants, d'alcool et de morphine, comme l'a conseillé le Dr Nichols; les spasmes seront combattus par le bromure de potassium et l'hypérémie cérébrale par des applications chaudes et par des inhalations de nitrate d'amyle.

Les frictions seront encore un adjuvant utile dans les cas où il est de toute nécessité de rétablir le cours normal de la circulation.

(*Revue de thérapeutique*.)

Le Dr C. H. Hughes parle en ces termes de la Cocaïne dans le *Southern Dental Journal* : « La vérité est que c'est un agent tonique, stimulant, exhilarant, d'une certaine efficacité dans la mélancolie, la dépression mentale et la fatigue nerveuse ; qu'il agit rapidement et avec un effet bien plus fugitif que celui de la morphine ; que, donné à doses excessives, il intoxique et convertit la mélancolie en manie ; que, dans la position verticale, il peut déterminer du vertige, sans qu'on puisse affirmer, avec Dujardin-Beaumetz, que ce soit en anémiant le cerveau ; que, comme antidote de l'alcoolisme et de ses effets, il n'est pas égal à la morphine ; qu'il ne vaut pas non plus cette dernière, comme tonique dans la mélancolie ou comme narcotique dans certains états de débilité nerveuse; qu'à doses égales, il provoque les nausées plus certainement

que la morphine ; qu'il n'est pas un antidote du méconophagisme, quoiqu'il soit utile dans ce cas, s'il est judicieusement employé et abandonné à temps ; qu'on peut y recourir avec avantage, si on le donne avec soin, pour remplacer les opiacés et guérir l'habitude de l'opium, bien qu'on ne puisse compter sur son action seule ; qu'il exerce une action délétère chez certaines personnes ; que son usage continu est difficile à interrompre ; qu'il est probablement capable de développer la folie permanente comme les poisons similaires, parce que quelques doses occasionnent une insanité temporaire ; que c'est un dangereux joujou thérapeutique avec lequel il ne faut pas plaisanter ; qu'il aidera probablement à remplir plutôt qu'à vider les asiles d'aliénés, si l'on en abuse comme des autres agents de la classe. Comme intoxiquant il est plus dangereux, quand on le prend continuellement, que l'alcool ou l'opium, et il est plus difficile d'y renoncer. »

VARIA

—

Pour combattre la douleur des dents cariées

Par le Dr Porow.

Dans plus de 300 cas, le Dr Popow a observé que le meilleur moyen pour calmer la douleur due à la carie dentaire était de mettre pendant quelques minutes, en contact avec la dent malade, une solution de permanganate de potasse à 1/20 %. On recommence ce lavage toutes les demi-heures.

(*Russkaja medicina.*)

* * *

Ininflammabilité des étoffes.

Le *Moniteur industriel* signale la facilité avec laquelle on peut rendre les étoffes, les rideaux de lit en mousseline par exemple, ininflammables, au moyen du phosphate d'ammoniaque qu'on trouve chez tous les marchands de produits chimiques.

La préparation de l'étoffe est des plus simples. S'il s'agit de tailler des rideaux neufs dans une pièce de mousseline, on trempe la pièce d'étoffe, de manière à bien l'imbiber, dans une solution de phosphate d'ammoniaque à 10 pour 100. On la retire aussitôt, on la presse fortement pour chasser la plus grande partie possible du liquide, on la développe et on la laisse sécher. S'il s'agit de rideaux déjà confectionnés ou ayant déjà servi, la dernière opération du blanchissage consiste dans cette imbibition, avant de procéder au séchage et au repassage.

Si on prend un morceau d'étoffe ainsi préparée, même un rideau de mousseline, et qu'on l'expose non pas seulement à la flamme, mais dans la flamme d'une bougie, il noircit, se carbonise, se troue au point où la flamme le touchait, mais il ne prend jamais feu. Il se carbonise, il est vrai, mais la carbonisation ne s'étend en aucun cas au delà du point en contact avec la flamme.

Les étoffes ainsi préparées fixent peut-être un peu plus de poussière, ce qui oblige à des blanchissages plus fréquents; mais cet inconvénient est bien minime.

*
* *

Manière de réparer les seringues.

Quand les cuirs sont devenus trop durs, ils faut les laver avec du savon, les graisser avec de l'huile fraîche

d'olive, puis les frotter avec du savon de toilette, après les avoir plongés dans l'eau ; ils fonctionnent alors d'une manière aussi parfaite que les neufs.

(*British Journal of dental Science.*)

*
* *

Nous apprenons qu'un de nos confrères, M. Maurion de Larroche, vient d'être autorisé par le Gouvernement Militaire de la Place de Paris, à créer une clinique dentaire gratuite pour les militaires ; cette mesure fait non seulement honneur à notre éminent confrère, mais encore à la corporation tout entière. (*Gazette Odontotechnique.*)

BIBLIOGRAPHIE

Le journal *Le Travail* vient de publier la quatri ème série de son almanach, charmant petit volume très élégamment illustré. Nos lecteurs y trouveront beaucoup de renseignements aussi utiles qu'intéressants sur les sujets les plus divers, et toute une série de biographies sur les personnalités les plus en vue.

Cet almanach est agrémenté de nombreux croquis par Draner des plus amusants, d'anecdotes et de bons mots qui divertiront ses lecteurs pendant les longues soirées de l'hiver.

L'*Almanach du Travail* est en vente au prix de cinquante centimes aux Bureaux du journal *Le Travail*, 2, rue de Provence, à Paris.

*
* *

Etude sur la cocaïne et son emploi en ophthalmologie, par le Docteur X. Galezowski. — Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Les lecteurs de *l'Art dentaire* savent avec quel soin nous les avons mis au courant de tous les travaux entrepris sur l'agent d'insensibilisation appelé cocaïne. Ils ne se s'étonneront donc pas que nous leur annoncions la publication du docteur Galezowski, l'oculiste si connu. Bien que l'éminent spécialiste n'étudie l'emploi de la cocaïne qu'au point de vue de ses applications aux opérations pratiquées sur les yeux, l'autorité de son nom est si grande qu'il ne nous était pas permis de passer sous silence la monographie qui porte sa signature. Les oculistes la liront avec fruit, les dentistes qui

en prendront connaissance y puiseront des données précieuses, dont quelques-unes pourraient très bien devenir applicables à l'art dentaire.

A. PRÉTERRE.

*
* *

Revue internationale scientifique et populaire des falsifications des denrées alimentaires, par le Docteur VAN HAMEL ROOS, publiée par M. Albert de Lange, éditeur, à Amsterdam.

Dans la 1re livraison, qui vient de paraître, nous voyons une liste de collaborateurs tels, que, s'ils concourent réellement à la rédaction de cet ouvrage, il aura un de ces succès qui font époque dans la vie scientifique.

A. P.

*
* *

Vient de paraître à la librairie STEINHEIL, 2, rue Casimir-Delavigne : **L'histoire des accouchements chez tous les peuples,** par le Dr G.-J. WITKOWSKI. — Cet ouvrage forme deux beaux volumes in-8 et contient **1584** figures intercalées dans le texte. C'est le comble de l'érudition et de la curiosité en matière d'enfantement. Dans quelques jours paraîtra à la même librairie le 2e volume de RABELAIS-MÉDECIN, du Dr Félix BREMOND.

Un nouveau journal professionnel vient de paraître. C'est la **Revista Dental, Organo de la " Sociedad Dental de Colombia ",** dirigée par M. A. GOMEZ, de Bogota (république de Colombie). — Nous souhaitons bonne chance à ce nouveau confrère.

A. PRÉTERRE, *rédacteur en chef, propriétaire.*
Gérant : Alex. COPARD.

MUSÉE DENTAIRE PRÉTERRE

ANOMALIES DENTAIRES, RESTAURATIONS, PIÈCES ARTIFICIELLES AURIFICATIONS, ETC.

Le Musée est ouvert au public tous les jours à 1 h. 1/2

LISTE DES MÉDECINS

devant lesquels ont été faites des opérations avec le protoxyde d'azote,

Par A. Préterre

Hôpitaux dans lesquels nous avons pratiqué des opérations avec le protoxyde d'azote.

Velpeau........ Ouverture d'un large abcès. (*Charité.*)

Dolbeau........ Opération sur le sein. (*Hôtel-Dieu.*)

Maisonneuve ... Ongle incarné. (*Idem.*)

Voillemier... Deux cautérisations profondes au fer rouge d'une tumeur cancéreuse et opération du phimosis. (*Saint-Louis.*)

Guérin.... .... Ouverture d'un panaris. (*Saint-Louis.*)

Broca.......... Ouverture d'abcès profonds situés à la face interne de la jambe. Ouverture d'un kyste synovial de la face dorsale du poignet (*Saint-Antoine.*)

Foucher .... Incision de plusieurs tumeurs chez une jeune fille. (*Saint-Antoine.*)

Richard........ Opérations sur les seins. (*Beaujon.*)

Saint-Germain.. Phimosis (*Midi.*)

Verneuil ...... Fistule à l'anus. (*Lariboisière.*)

Follin.......... Phimosis. (*Cochin.*)

Richet......... Ouverture d'un panaris. (*Pitié.*)

Gosselin........ Ouverture d'abcès, etc. (*Idem.*)

Giraud-Teulon . Dilatation d'une fistule lacrymale. (*H. des Cliniques.*)

Blache......... Extractions et cautérisation. (*H. des Enfants.*)

Legouest....... Diverses opérations. (*H. du Val-de-Grâce.*)

Opérations pratiquées dans notre cabinet.

Le professeur Nélaton (de l'Institut). — Administré le protoxyde d'azote à une dame nerveuse.

Le professeur Ricord (ex-président de l'Académie de médecine). — Plusieurs extractions.

Le professeur J^es^ CLOQUET (de l'Institut).	Extraction de deux grosses molaires ayant déterminé la formation d'abcès multiples à la face externe du menton, et extraction d'une grosse molaire chez un individu redoutant tellement la douleur qu'il était venu de Madrid pour se faire opérer.
Le professeur CRUVEILHIER.....	Extraction de deux dents molaires chez une dame extrêmement nerveuse.
Dr MARION SIMS................	Extraction de trois dents chez une jeune dame que l'on n'avait pu réussir à endormir avec le chloroforme et l'éther.
Dr HÉRARD, médecin de l'Hôtel-Dieu.	Extraction de deux dents ayant déterminé une énorme fluxion qui rendait très difficile l'ouverture de la bouche.
Le professeur BOUCHUT.........	Extractions dentaires.
MILNE-EDWARDS (de l'Institut)...	Deux extractions.
PÉLIGOT (de l'Institut).........	Extraction d'une canine.
SERRET (de l'Institut)...........	Extraction.
LEROY DE MÉRICOURT, médecin en chef de la marine.	Extraction de deux dents chez un jeune homme. Administré le gaz à une personne très nerveuse pour calmer ses crises. Le succès a été complet.
Dr BERGERON, médecin des hôpitaux.	Extirpation de deux dents de sagesse ayant produit plusieurs abcès.
Dr GUENEAU DE MUSSY, médecin des hôpitaux.	Trépanation dentaire.
Dr MICHEL LÉVY, directeur du Val-de-Grâce.	Rupture d'ankylose.
Dr DESMARES....................	Extraction de six racines et de plusieurs molaires. Cautérisation et avulsion de dents.
M. BERTRAND (de l'Institut).....	Extirpation de nerfs dentaires.
Dr CAMPBELL..................	Plusieurs extractions.
Dr LHÉRITIER, ex-médecin de l'Empereur.	*Idem.*
M. Georges VILLE, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris.	Extraction de deux racines.
SAULCY (de l'Institut)..........	Extractions.
PIORRY, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Paris.	Hernie étranglée.
MAGNE........................	Iridectomie.
Paul BERT, professeur à la Sorbonne, et Léon LABBÉ, chirurgien des hôpitaux.	Diverses opérations avec le protoxyde d'azote sous pression, suivant la méthode de M. Paul Bert.

L'énumération complète des opérations que nous avons pratiquée serait trop longue, nous nous bornerons à ajouter à notre tableau la liste alphabétique de quelques-uns des médecins non précédemment cités devant lesquels nous avons opéré :

MM.

AASSANIS, AUBERGIER, AUBURTIN, ANCONA, ANGER, APOSTOLI, ARLYS, BRAUD, BERTAULLES, BALDOU, BRUTÉ, BLONDEAU, BLANCHARD, BÉNI, BARBE, BÉRAUD, BEYLARD, BAUDIN, BOUTIN DE BEAUREGARD, BOURGEOIS-BELIT, BERTHIOT, BIHOREL, BASTIN, BRICHETEAU, BERGER (Paul), BROCHIN, BLANDIN, BEUVE, BLANCHE, BEZIEL, BOUTET, BONNEFOUS, BRAULT (de Nevers), BAIZEAU, BONNECAZE, BOUREAU, BIENFAIT, BLIN, BOUCHARDAT, BOTREL, BARATGIN, BÉRU, BREMOND (Félix), BROUARDEL, BENNETT, CABANELLAS, CALVO, CRÉTIN, CARBONNEL, CARNET, CHABORY-BERTRAND, CATELLIER, CLÉRET, pharmacien, CORLIEU, CRAMOISY, COURIARD, de St-Pétersbourg, CAMPARDON, CHAPELLE, d'Angoulême (a pris du gaz pour dissiper une migraine), CHAPUIS, CATTIN, CHENU, CLUZEAU, COIZEAU, COURSERAND, CHAIRON, CHAMPOUILLON, CURIE, CHAIROU, CHAIX, CAHOURS, DE CAZAL, CHURCHIL, de Londres, CHATEAU, COLLIN, CAMUSET, CHAIGNEAU, CAYRON, CLAUDOT, COUSIN, CHALLIER, CARPENTIER, CLÉMENT, CAMPION, CAHEN, COMBAULT, CHASSAIGNAC, DUBOIS, DEBOUT fils, DUPUY, DUMOUTIER, DELORE, DOYON, de Lyon, DUMONTPALLIER, DORÉ, ex-préparateur à l'Ecole polytechnique, DUPIERRIS père et fils, DEROY, DUPRÉ, DUSSERIS, DANEY, DUBOIS (Emile), D'ECHERAC, DÉLIT, DESCROIDILLE, DESARÈNES, DALLY, DESORMEAUX, DANET, DUVAL, DURAND, DELANDOY, DELCOMINÈTE, DELINEAU, DAGRON, DELAPIERRE, DELPECH, DUPLAY, DEPAUL, DEBOVE, DARENBERG, DAUPLEY, DELPIAZ, DUPOUY, DUPORTAL, D'ALVAREZ, DE LA PLAGNE, DECLAT, EHRHARD, EDWARD, FORGET, A. FERRAND, FAUVEL, FOURNIER (Alphonse), FÉRÉOL, FRANÇO, FINOT-FLEURY, FOUCAUD, FRÉMY, FATTET, FIÉVET, FAGARD, GENT, GAUME, GAURAN, GRANGE, GALEZOWSKI, GALEZOWSKI neveu, GAUJOT, professeur, GÉRY, GÉLINEAU, GOMBAULT, GUYOT, HERSCHELL, HUET, HATTON, HALLÉGUEN, HERVÉ DE LAVAUR, HURST, HILLARET, HARDY, HÉVIA, HOUZÉ DE L'AULDOIT, professeur à la Faculté de Lille, HOTTOT, HURST, ISSARTIER, JADELOT, JEANNEL, JOURDANNET, JULIEN, de New-York, JOUSSET, JOLIVET, JOLY, JARJAVAY, JAPHET, JANET, KOHN, KELLER, KOHLY, LEGRAND DU SAULLE, LABREVOIT, GUSTAVE LE BON, président de la Société de médecine pratique de Paris, L'EGUILLOU, professeur LEGOUEST, LETELLIER, LEUDUGER, de Saint-Brieuc, LACHAPELLE (Ernest), LEBRETON, LE CLERC, LOMBARD, LORNES, LANOIX, LE GRIFS, LAPRA, LAMARRE, LECONIAT, LAGUERRE, LACRONIQUE, LANNELONGUE, LEGRAND (Maximin), LOWE, LALLEMAND, LEBOUCHER, LALLIER, L'EPINE, LENEVEU, LANDRIN, LIÉGEARD, LEROUX, LEPÈRE, LELIÈVRE, LETORT, LAMBERT, Léon LEFORT, LOTTE, LEPAUTONNIER, LARGE, MONOD, MORIN, MORPAIN, MOITY, MOUTIER, MAGNE, MALLEZ, MOUGEOT, MILLARD, MAYER, MOSER, MICHEL (Edouard), MIRAMONT, MILLARD, MAUNOURY, MONTIER, MARÉCHAL, MICHAUX, MAURIAC, MERVY, MONIER, MINIÈRE, MÉRIOT, MOREL, MOUCHET, MONTAGARD, MENARD, MIALHE, NORD, NEUDIN DE CONDÉ, NOACK, NITARD-RICORD, NAQUET, NOEL, NICOLAS, NORMAND-DUFIÉ, OVION, OZANAM, O'KORKE, ONIMUS, ORMIÈRES, Paul POSSOZ, PILLON, POGGIOLI, PIETRA SANTA, PORTEFAIX, PARTHENAY, PRAT, PORTALIER, PASQUIER, PALLIER, PÉAN, PARIS, PRAT, PÉRIN, PINEL, PARMENTIER, PERNELLE, QUARANTE, ROBILLARD, RIVOLI, RENUCCI, à Blois, RAYMOND, RAYNAUD, ROUSSEAU, ROUBAUD, ROCCAS, ROUSTAN, ROSSIGNOL, ROYER, ROCHET, SERVAUX, SALES-GIRONS, professeur, DE SEYNES, SOTTAS, SICHEL, SPILMANN, SIMON, TRIANA, THÉODORAKIS (Athènes-Grèce), THULIÉ, TRIPIER, VERLIAC, VOURY, VARGAS-PARÈDES, VALENZUELA, VALMONT, LOVE-ZAYAS (Havane) ZARRIGO, ETC., ETC.

OUVRAGES DE M. PRÉTERRE

TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DES DENTS. 16e édition, considérablement augmentée et enrichie de plus de 200 gravures. 1 vol. in-18, broché 1 fr. 25, relié 2 fr. 25.

DE L'EMPLOI DU PROTOXYDE D'AZOTE pour extraire les dents et pratiquer les opérations dentaires sans douleur. In-8°, 8e édition, 1 fr.

RECHERCHES SUR LES PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET PHYSIOLOGIQUES DU PROTOXYDE D'AZOTE LIQUÉFIÉ. In-8°, 1 fr.

CONSEILS AUX PERSONNES QUI ONT PERDU DES DENTS. In-18, 1 fr.

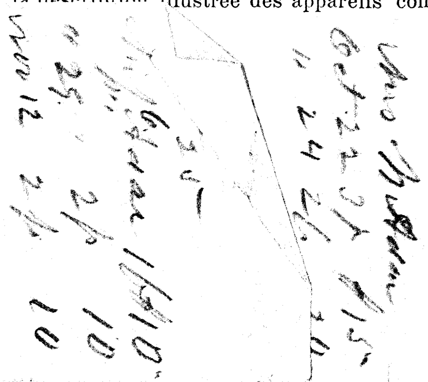
DES ÉLIXIRS ET POUDRES DENTRIFICES. Leurs inconvénients. Notice la poudre et l'élixir Préterre. In-32, 1 fr.

DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE DENTITION. Conseils aux mères de famille. In-32, 1 fr.

TRAITÉ des divisions congénitales ou acquises de la voûte du palais et de son voile. 1 vol. in-8°, illustré de 97 gravures, 15 fr.

MUSÉE DES RESTAURATIONS BUCCALES. Un album in-folio illustré de magnifiques planches gravées sur acier d'après nature, 50 fr. (En préparation.)

L'ART DENTAIRE. 29 vol. in-8°, 10 fr. le vol. (Cette collection comprend les observations détaillées des malades confiés à M. Préterre par MM. les médecins et chirurgiens des hôpitaux de France et de l'étranger, et la description illustrée des appareils construits pour



PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

MÉDAILLE D'OR (UNIQUE) 1867

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

DIPLOME ET MÉDAILLE D'HONNEUR 1870-71

POUR SOINS DONNÉS AUX BLESSÉS

MÉDAILLE D'OR (UNIQUE) 1878

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

Clermont (Oise). — Imp. Daix frères.